

La Seine en mode numérique

PROJET. Le collectif Echelle inconnue récolte actuellement des témoignages autour du fleuve pour les numériser.

MIS À JOUR LE 26/03/2010

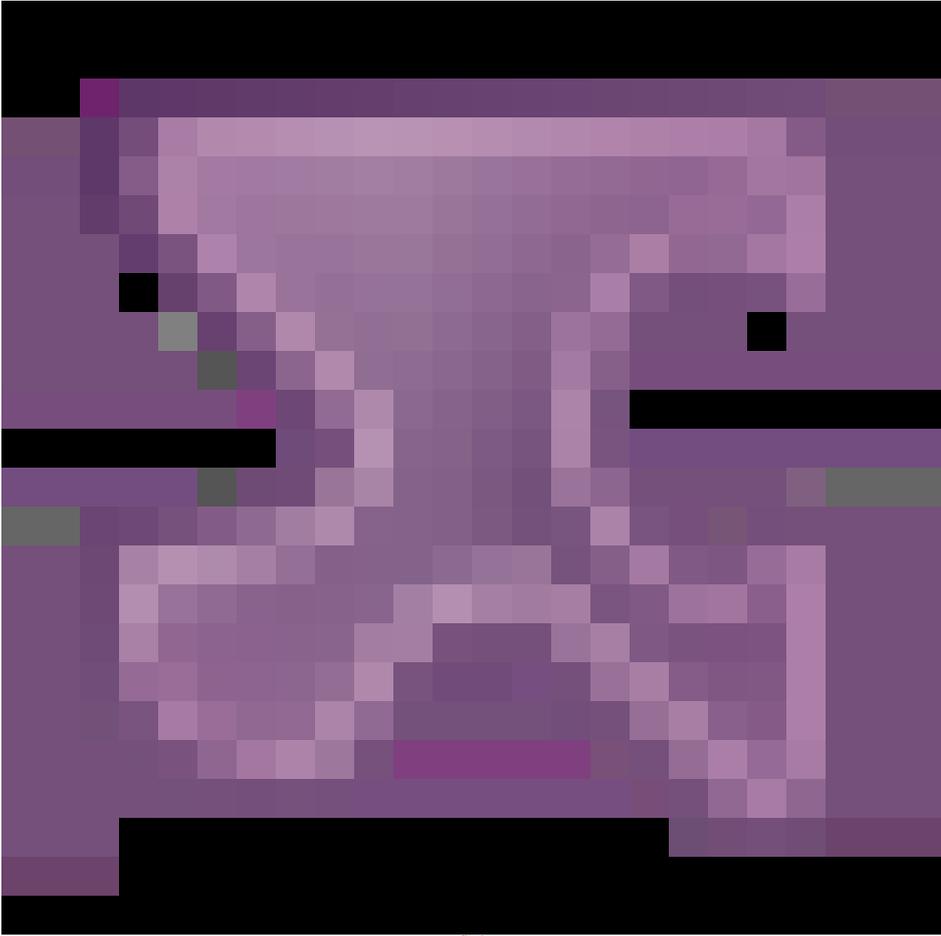
Finie la découverte de la Seine classique avec votre guide touristique en main ou grâce à des panneaux explicatifs. A partir de cet été, cette exploration se fera sur un mode numérique. C'est actuellement le travail que mène le groupe Echelle inconnue. Ce « collectif » rassemble des architectes, des géographes et artistes qui réfléchissent depuis douze ans sur la représentation de notre territoire. En ce moment, ils focalisent leur attention sur la Seine.

Les membres du groupe récoltent des témoignages de dockers, de marinières, de peintres, de riverains depuis janvier. « La question est de savoir comment ils se représentent la Seine, de quelle couleur ils la voient ? », souligne Stany Cambot, fondateur d'Echelle inconnue. A partir du 1er avril, le local du groupe, situé 18 rue Sainte-Croix-des-Pelletiers, va d'ailleurs se transformer en studio d'enregistrement. Ces extraits sonores et vidéo seront ensuite « dérushés » (sélectionnés). Puis numérisés.

A partir du 1er juillet, vingt-cinq bornes QR code seront mises en place sur les quais, rive droite, à Rouen. Ces installations seront pérennes. Avec un téléphone équipé d'une liaison internet, les promeneurs pourront flasher le code de la borne et auront accès aux sons et images récoltés. Une découverte originale de la Seine. « Ce qui nous intéresse en ce moment, c'est travailler sur la ville numérique, avoue Stany Cambot. Car la ville d'aujourd'hui, ce sont des réseaux téléphoniques, numériques, de vidéosurveillance. »

Un journal issu de leur travail

A propos de vidéosurveillance, ce sujet sera abordé ce soir, à l'occasion de la soirée qu'organise Echelle inconnue dans son local, à partir de 19 h. Elle a étudié cette question l'an passé. Des ateliers de travail avaient été organisés ainsi qu'une exposition. Aujourd'hui, le groupe va présenter le journal issu de cette réflexion. Tiré à 1 500 exemplaires, il sera disponible dans leur local, à la librairie Polis, à l'université. « On voulait sortir du discours pour-contre face à la vidéosurveillance, explique Stany Cambot. Ce qui en est ressorti, c'est que contrairement à ce qu'on pourrait croire, la vidéosurveillance ce n'est pas bigbrother. » Aurélie Richard



Object 1